
Ala Miliaria

P. Salama



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2407>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2407](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2407)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1986

Pagination : 432-438

ISBN : 2-85744-260-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Salama, « Ala Miliaria », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 3 | 1986, document A153, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 16 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2407>

Ce document a été généré automatiquement le 16 octobre 2020.

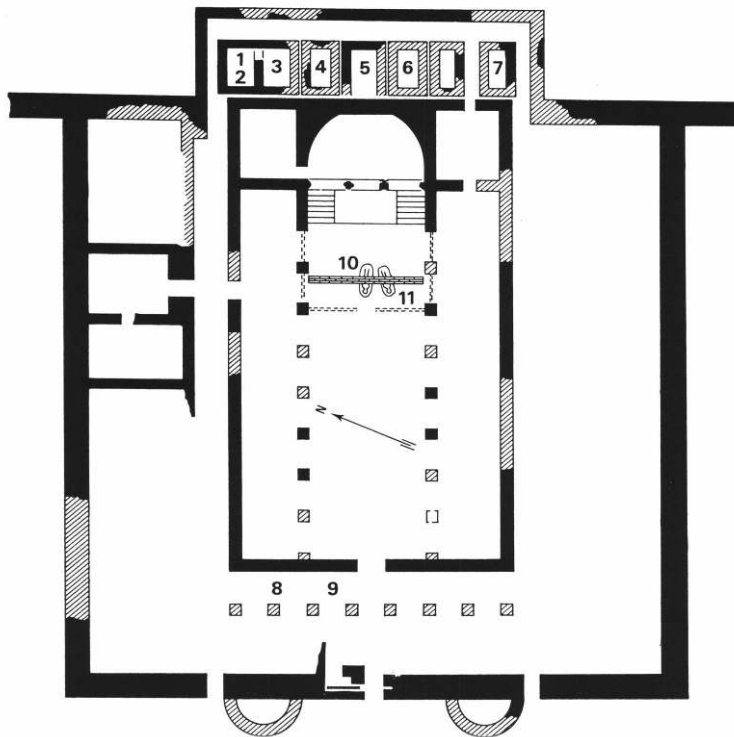
© Tous droits réservés

Ala Miliaria

P. Salama

- 1 Ville de Maurétanie Césarienne à l'époque romaine. Son nom vient de l'unité militaire, l'Ala Miliaria, qui y tenait garnison. L'implantation correspond actuellement au lieu dit Bénian, à 37 km au sud-sud est de Mascara, et 35 km au nord-nord est de Saïda (Wilaya de Mascara, Algérie). En arabe, le mot Bénian recouvre une idée d'habitation ancienne.
- 2 Géographiquement, le point se localise dans la partie ouest des Monts de Saïda, au centre de la chaîne continue de l'Atlas tellien oranais. Le site même occupe une colline dominant au nord la vallée de l'Oued Taria. Celui-ci et l'Oued Saïda forment l'Oued el Hammam, cours d'eau dont la vallée orientée sud-nord, permet une communication facile avec le littoral.
- 3 Il semble que, jusqu'à la fin du Second siècle ap. J-C, les Romains, installés dès le Premier siècle dans la vallée du Chélif, se soient maintenus au nord des Monts des Béni Chougrane et du Tessala, c'est à dire sur une ligne reliant la zone de Relizane à celle d'Ain Témouchent (colonisation des empereurs Trajan et Hadrien). Pour couvrir les régions agricoles prospères du Nord oranais, on décida, à l'extrême fin du Second siècle, une avance méridionale assez spectaculaire, et certainement dangereuse, dans les territoires des montagnards. Mais, alors qu'à l'est de Tiaret, ce nouveau « limes » débouchait sur les espaces, ouverts, des Hauts Plateaux, dans notre zone on ne put atteindre les mêmes limites, et l'on s'en tint à une occupation restreinte des massifs, laissant en dehors du secteur fortifié les Monts de Daïa et de Tlemcen.

Plan de la basilique chrétienne Ala Miliaria, d'après S. Gsell. Les chiffres rajoutés localisent les inhumations successives des membres du clergé.



- 4 Grâce à de nombreux témoignages archéologiques, nous pouvons saisir à la fois la raison d'être, l'utilité et la chronologie de cette grande opération militaire. Il s'agissait de contenir les populations montagnardes et de filtrer les mouvements des nomades ; aussi, la présence de massifs forestiers, qui gênaient la pénétration de ces derniers, fut-elle habilement utilisée par les Romains dans l'organisation de la « *Nova praetentura* », réseau de forteresses reliées par une voie de rocade entre la région de Tiaret et celle de Tlemcen. Tout ce secteur, et en particulier l'établissement de troupes sur le site de Bénian, fut organisé en l'année 201, l'empereur régnant étant l'africain Septime Sévère, et le gouverneur responsable des travaux, P. Aelius Peregrinus, procurateur de Maurétanie Césarienne.
- 5 Comme nous nous trouvons dans une province procuratorienne, l'armée est entièrement composée de troupes auxiliaires, c'est-à-dire d'étrangers, engagés pour vingt-cinq ans ; mais au III^e siècle, les recrutements s'opèrent de plus en plus sur le territoire même.
- 6 Il semble que les troupes implantées sur le nouveau boulevard-frontière de Maurétanie Césarienne aient été, tous les quarante à cinquante kilomètres, et à tour de rôle, des ailes de cavalerie et des cohortes d'infanterie : une aile indéterminée à *Cen* (Aïoun Sbiba), la cohorte des Breuques (population d'Illyrie) à Henchir Souik, l'Ala Miliaria à Bénian, la Première Cohorte des Pannoniens (Danube) à *Lucu* (Timziouine), la première aile des Parthes (asiatiques) à *Kaput Tasaccura* (Sidi Ali ben Youb), la Seconde cohorte des Sardes à *Altava* (Hadjar Roum), l'aile des cavaliers éclaireurs à *Pomaria* (Tlemcen), et enfin une unité mixte syrienne à Maghnia. Cette alternance mathématique de fantassins et de cavaliers correspondait à la double tactique imposée par le relief et la psychologie des populations locales, c'est-à-dire à des guerres d'escalade contre les

montagnards, et des chevauchées de plateaux contre les nomades. La conquête française de ces mêmes régions, dans les années 1842-1843, connut les mêmes solutions.

- 7 La spécialisation de chaque garnison ne dispensait, d'ailleurs, pas de recourir à l'appui de troupes complémentaires. Aussi découvre-t-on partout de petits contingents de *pedites* auprès des *equites*, et réciproquement. Il semble qu'à Bénian, près de l'Ala Miliaria, ait séjourné, dès l'année 201, les éléments d'une cohorte indéterminée, peut-être composée de Corses (AE 1902, n° 4).
- 8 L'Ala Miliaria était, comme son nom l'indique, une aile milliaire, d'un effectif double d'une aile ordinaire. Dans le principe, l'aile quingénaire comprenait 480 hommes et 344 chevaux, l'aile milliaire 1 008 hommes et 1 104 chevaux. On la divisait en 24 turmes de 42 hommes et 46 chevaux, l'aile totale et chaque turme étant commandées par un officier (préfet et décurions).
- 9 On ne connaît ni l'origine ni la date d'arrivée de l'Ala Miliaria en Maurétanie Césarienne. Elle n'y était pas encore en l'année 107, date d'un diplôme militaire de Cherchel qui énumère tous les corps de troupes stationnés dans la province ; mais on l'y trouve vers les années 161-169, sans en connaître le lieu de garnison. Son implantation à Bénian en 201 et la diffusion de certains de ses effectifs sur d'autres points de la province, comme Cherchel, *Portus Magnus* (baie d'Arzew, lieu où l'unité avait peut-être débarqué), *Tasaccura* (Sig) et *Aquae Sirenses* (Hamman Bou Hanifia), sont connus par de nombreuses inscriptions. On sait ainsi que le *vexillum*, c'est à dire l'étendard de l'aile, se trouvait à Bénian même (*Bull. Oran*, 1936, p. 109), qu'un cavalier portait le titre de *Magister Barcariorum* (C.I.L., VIII, 21568 ; mais cette allusion à une fonction purement maritime dut revêtir ici un autre sens). On apprend également que l'aile soutint un combat, sans doute dans le nord de la province (C.I.L., VIII, 21617). Je pense même qu'en 201, au moment de la création de la forteresse d'*Ala Miliaria*, on devait être en pleine guerre, comme le laisse supposer un autel à la Victoire, dédié à la fois pour le salut des empereurs et du gouverneur provincial (AE, 1902, n° 4).
- 10 Les noms et l'origine des militaires de l'Ala Miliaria sont souvent connus. On a pu répertorier un préfet, d'origine italienne, un décurion d'origine espagnole, et neuf sous-officiers et cavaliers, tous d'origine africaine.
- 11 Des prospections archéologiques de la fin du XIX^e siècle ont révélé la configuration générale du camp de cette unité de cavalerie. Mais là où La Blanchère voyait un rectangle long de 220 m, Gsell note une enceinte carrée, de 240 m de côté, sans corriger pour autant le plan de son prédécesseur. Le rempart, formé de deux murs accolés, l'extérieur en pierres de taille, l'intérieur en moëllons, était garni d'une porte sur les faces ouest et sud, et chaque porte flanquée de deux tours rondes, de 5 m, 10 de diamètre.

ALA MILIARIA (BENIAN) BASILIQUE CHRETIENNE TABLEAU DES INHUMATIONS

MEMBRES DU CLERGÉ INHUMÉS				RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES				
N°	Nom et fonction des défunts	Âge	Date du décès	Situation religieuse	Emplacement du corps	Diabli ILCV	Geill Bénian	Conservation
1	IVLIA GELIOLA, religieuse, sœur de l'évêque NEMESSANVS d'Ala Miliaria	50	7 Octobre 422	Donatiste	Crypte, caveau n°1	21570	p. 21	Conservé, Vendues de l'inscrip-tion
2	NEMESSANVS, évêque d'Ala Miliaria	60	22 Décembre 422	Donatiste	Id. n°1	21570	p. 21	Conservé
3	VICTOR, prêtre	52	21 Septembre 431	Donatiste	Id. n°2	21574	p. 22	N° 7
4	DONATVS, évêque d'Ala Miliaria	80	entre 440 et 446 (?)	Donatiste	Id. n°3	0721571, 075Geill	p. 22	N° 117
5	KORBA, religieux, maître	50	21 Mars 444	Donatiste	Id. n°4	découverte postérieure	p. 27	N° 10
6	CRESCENS, prêtre	55	27 Février 444	Donatiste	Id. n°5	21573	p. 22	N° 9
7	DONATVS, prêtre	60	11 Mars 446	Donatiste	Id. n°7	découverte postérieure	p. 27	N° 21
8	MAYEVS, diacre	70	30 Novembre 439	?	Eglise, dans le presbytère	découverte postérieure	p. 42	N° 15
9	(anonyme), évêque d'Ala Miliaria		après 446	catholique	Id.	21572 Geill	p. 43	N° 123
10	(anonyme)	?	?	?	Eglise, devant l'entrée du chœur	pas d'inscription	p. 34	
11	(anonyme)	?	?	?	Id.	Id.	p. 34	

Pierre SALAMA-1984

- 12 Contre le mur est, et toujours à l'intérieur de l'enceinte, un réduit carré, qui primitivement devait servir de citadelle, fut transformé en église deux siècles plus tard. On peut penser que cette grande enceinte, qui délimitait un espace habitable d'au moins 5,76 hectares, abrita non seulement la garnison, mais les *canabae*, c'est à dire les locaux civils attenants aux bâtiments de l'armée ; car il faut constater, ici comme ailleurs, un processus de développements d'agglomérations urbaines nées d'une présence militaire. Au milieu du XIX^e siècle, et dans la même région, des villes comme Sidi-Bel-Abbès, Tiaret, Saïda, Aïn-Témouchent, Maghnia, virent le jour suivant le même processus.
- 13 L'intérieur de la ville comprenait, au moment de sa découverte, beaucoup de traces de murs et d'alignements. La voie romaine venant de *Lucu* entrait dans la cité par la porte ouest. C'était une « large avenue... bordée à droite et à gauche de majestueux monuments funéraires » en ruines. Plus près de la porte, « les tombes étaient serrées l'une contre l'autre, et formées de petits rectangles contigus, à parois en moëllons » (cimetière des pauvres, et de basse époque, conclut La Blanchère). A l'entrée occidentale de cette avenue se trouvait un grand mausolée à étage, mesurant 3,20 m de côté, et qui dut contenir plusieurs urnes cinéraires. L'ampleur de cette nécropole, ainsi que de nombreuses habitations situées hors les murs, et bon nombre de pressoirs à huile, témoignent de l'activité économique et sociale de la population militaire et civile d'*Ala Miliaria*.
- 14 On peut, d'ailleurs, présumer que le camp avait été fondé près d'une petite agglomération indigène du nom de *Tigit*, puisque ce nom berbère, révélé par le Géographe de Ravenne (source du III^e siècle compilée au VI^e), figure, en alternance avec *Ala Miliaria*, sur trois inscriptions routières du Haut Empire (Le mot antique *Tigit* est à

rapprocher de Tidgit, faubourg de Mostaganem. En berbère, ce nom signifie « La Sablière »). Mais c'est, en définitive, le seul nom d'*Ala Miliaria* qui subsista pour désigner la ville dans les documents de basse époque, inscriptions funéraires chrétiennes ou listes d'évêchés du V^e siècle.

- 15 Il ne fait guère de doute qu'*Ala Miliaria* eut le rang de commune romaine. Une inscription officielle des années 293-305 y fait même mention d'un *duum-vir*, c'est à dire d'un maire de la ville. Mais, d'une façon générale, la documentation manque sur la vie municipale et l'histoire de la cité sous le Haut Empire, exception faite du réseau routier. Des bornes milliaires nombreuses, érigées principalement sur la « route-frontière », indiquent un travail assidu d'établissement et de restaurations durant la première moitié du III^e siècle ; et le contexte des régions avoisinantes permet de supposer le maintien d'une circulation routière importante pendant longtemps encore.
- 16 En tout cas, les fouilles de la fin du XIX^e siècle ont apporté des précisions importantes sur la vie religieuse à l'époque tardive. Le christianisme fut sans doute diffusé dans la région dès de IV^e siècle, mais, archéologiquement, le premier évêque connu d'*Ala Miliaria*, le donatiste Nemessanus, exerça son ministère entre les années 404 et 422 (C.I.L. VIII 570). Comme la quasi totalité de l'épiscopat de Césarienne occidentale, il était absent à la Conférence du Carthage en 411, carence générale due peut-être à des troubles ou à un désintérêt.
- 17 On sait qu'en 429, l'administration romaine fut renversée par l'arrivée des Vandales ; il y a cependant peu de chance que ceux-ci aient jamais occupé l'ouest de l'Afrique du Nord ; ils ne firent qu'y passer. Aussi connut-on à partir de la troisième décennie du V^e siècle une situation politique indépendante de toute tutelle étrangère ; et la survivance des villes, de la latinité, de la christianité, est démontrée par plusieurs sources jusqu'à la fin de la période antique. *Ala Miliaria* apparaît ainsi comme évêché, au même titre que *Pomaria*, *Altava*, *Tasaccura*, *Aquae Sirenses*, dans la « Notice des provinces et des cités d'Afrique » en l'année 484.
- 18 C'est par la fouille de l'église de la ville que nous a été dévoilée l'exacte situation de la vie chrétienne au V^e siècle (fouille difficile, exécutée en 1899 par Mr. Rouzies, instituteur à Tizi, et publiée par Gsell en 1899). Le Donatisme s'était implanté ici, probablement même dans toute la région, et s'y maintint malgré les condamnations officielles venues de Rome et de Carthage. Une religieuse, Robba, sœur de l'évêque donatiste Honoratus d'*Aquae Sirenses*, fut *caede traditorum vexata*, c'est à dire massacrée par les catholiques, preuve que des conflits sanglants opposaient les deux camps. On en fit une martyre, et son tombeau, préservé par une *fenestella confessionis*, justifia la construction, sur l'emplacement de l'ancienne citadelle, d'une basilique de pèlerinage, où tout le clergé local, évêques, diacres, prêtres, fut peu à peu inhumé (voir le : Tableau des inhumations). Gsell a minutieusement décrit cette basilique, construite entre les années 434 et 439. Elle avait 26, 80 m de long sur 16 m de large, et était entourée d'une muraille de 34 m sur 35,10 m. La porte occidentale de la muraille était fermée par un grand disque roulant dans des glissières. L'abside surélevée recouvrait une crypte où s'alignaient, du nord au sud, sept caveaux, le caveau central étant consacré à la martyre Robba. Toutes ces inhumations avaient été faites dans des cercueils de bois.
- 19 Le souci que l'on prit alors de dater exactement chaque épitaphe donne aux historiens d'aujourd'hui une parfaite image de l'existence d'une petite communauté donatiste d'Afrique du Nord occidentale qui, après 446, vit le triomphe de l'orthodoxie

(inhumation d'un évêque catholique sous le porche même de l'église). En l'année 484, enfin, le seul évêque de la ville était catholique.

- 20 Quant à la mort et à l'abandon définitif de la cité d'*Ala Miliaria*, on ne peut formuler à leur sujet que des hypothèses. L'appauvrissement progressif des populations apparaît comme incontestable : l'épithaphe C.I.L., VIII, 9742 par exemple a été trouvée en rempli *intra muros*, indice d'une profonde décadence urbaine ; et, à en juger par la couche d'incendie que l'on retrouva dans la basilique chrétienne, celle-ci avait péri dans les flammes. Tout ce secteur géographique occidental dépendit peut-être, aux VI^e et VII^e siècles, soit du « royaume d'Altava », soit de celui des Djeddars s'ils étaient différents. En toute hypothèse, un phénomène d'exode urbain ou de transfert de site dut intervenir. Au Moyen Age et dans les Temps modernes, la cité n'était plus guère connue. Aujourd'hui, ses ruines mêmes, isolées dans une zone de culture, ont été inexorablement détruites.

BIBLIOGRAPHIE

- BENSEDDIK N. *Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie Césarienne sous le Haut Empire*, Alger, SNED, 1982, p. 36-37, 177-178.
- CAGNAT R. *L'Armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire en Afrique sous les Empereurs*, t. 2, Paris, Leroux, 1912, p. 657.
- CAMPS G. *Rex gentium Maurorum et Romanorum*. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles. *Antiquités africaines*, t. 20, p. 183-218.
- CICHORIUS. *Ala*, *Real Encyclop.*, I, 1894, col. 1227.
- COURTOIS C. *Les Vandales et l'Afrique*. Paris, AMG, 1955.
- DESJARDINS V. Les saints et les martyrs chrétiens en Oranie. *Bull. de la Soc de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. 69, 1947, p. 115-117.
- DUVAL Y. *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique, du IV^e au VII^e siècle*. BEFAR, n° 58, 1982, notice 194.
- FEVRIER P.-A. Le culte des martyrs en Afrique et ses plus anciens monuments. *XVII Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna, 1970, p. 191-215.
- GSELL S. *Fouilles de Bénian, Ala Miliaria*. Paris, Leroux, 1899. – *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, 1981, p. 175-179.
- *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille XXXII, n° 93.
- Le christianisme en Oranie avant la conquête arabe. *Bull. du Cinquantenaire de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, 1928, p. 17-32.
- KADRA F. *Les Djeddars, monuments funéraires berbères de la région de Frenda*. Alger, O.P.U. 1985.
- LANCEL S. *Actes de la Conférence de Cannage en 411*, t. I, Paris, Sources chrétiennes n° 194, 1972, p. 146-154.

LESCHI L. Inscriptions d'Ala Miliaria. *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. 57, 1936, p. 110-111.

MANDOUZE A. et col. *Prosopographie de l'Afrique chrétienne*, Paris, CNRS, 1981.

MESNAGE PÈRE J. *L'Afrique chrétienne*. Paris, Leroux, 1912, p. 477.

LA BLANCHÈRE R. de. Voyage d'étude dans une partie de la Maurétanie Césarienne. *Archiv, des Missions scient.* 1883, p. 66-70 et pl. VII.

MONCEAUX P. *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. IV, Paris, Leroux, 1912, p. 481-482.

SALAMA P. *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*. Alger, Imp. off. 1951.

SALAMA P. Nouveaux témoignages de l'œuvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne, II. *Libyca Archéol-Epigr.* t. 3, 1955, p. 355-363.

SALAMA P. Occupation de la Maurétanie Césarienne occidentale sous le Bas Empire romain. *Mélanges Piganiol*, Paris, t. III, 1966, p. 1291-1311.

- Les déplacements successifs du Limes en Maurétanie Césarienne. *Akten des XI intern. Limes Kongresses*, Akademiai Kiado, Budapest, 1976, p. 577-595.

- De Rome à l'Islam. *Histoire de l'Afrique, II*, Paris, UNESCO, 1980, p. 539-551.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Christianisme, Religion